

Pâle sang bleu

ALIZÉ MEURISSE

Pâle sang bleu

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

EDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV^E

2007

A Tim et Vanina

O
UN STYLO BLEU QUI FUIT

PARBLEU ! Morbleu ! Qui a inventé les stylos bleus ? Je déteste écrire en bleu... les stylos bleus c'est d'la merde !

Le temps c'est de l'argent. On a les poches trouées, ça fuit irrémédiablement. Alors, tant qu'on en a, autant tout dépenser. De toute façon, on en a de moins en moins.

Au lieu de regarder tomber les pièces au fond de la tirelire en forme de cochon, ou le long des routes comme les cailloux du Petit Poucet, autant y aller franchement.

Y a qu'à faire un feu d'artifice avec un beau bouquet final et puis voilà ! Parce qu'avec un peu de chance, quand on a dépensé jusqu'aux boutons de sa culotte, alors, le temps, y s'arrête, enfin.

I
CHAMBRE ROSE

POUR toute cervelle, une petite morille rose, enfermée à double tour dans ce précieux coffret que vous êtes. Vous pensez que vous êtes quelqu'un, quelque chose de stable, avec des limites bien définies, tracées proprement à la règle, quelque chose qu'on peut juger.

T'es un stéréotype ! Tu as ta propre façon d'agir et de penser, et c'est pas prêt de changer. Plutôt mourir ! Faudra d'abord qu'on te passe sur le corps, ce corps dans lequel tu t'es enterré plus profondément que la tête d'une autruche dans le sable humide ! Ton corps : de la graisse et des os, le tout emballé dans de la peau, aussi joli qu'un paquet cadeau sous l' sapin d'Noël. Tu changeras pas, tu vas juste vieillir. Ta gueule va se rider et se racornir, et t'auras un gros cul tout jaune. D'ailleurs tu vois ça d'ici, tu vois l' tableau, tu vas tout perdre : ta force, ton courage, ton pouvoir. Ton futur est un train qui fonce droit dans ta gueule et rien ne pourra l'empêcher de t'écrabouiller. Tu ne vis pas dans le présent, tu oscilles entre les pensées nostalgiques et la contemplation stupide de ce train qui met les bouchées doubles pour venir te coller ta claue. Tu oscilles et tu tangles, j'en ai le mal de mer. Tu penses que t'as pas peur de mourir puisque de toutes manières t'as déjà utilisé tout ton stock de peurs dans l'intrigue futile et tragique de ta vie quotidienne. Mais cette nuit dans le noir vient le blanc. La pluie tombe sur la gélatine des toits, les distractions s'effacent aussi facilement qu'une

ardoise, et d'un coup de chiffon tu te sens comme un vieux con assis à sa table quand rien n'existe plus, pas même le ciel. Y'a qu'un vide blanc et rien d'autre à faire que se souvenir, et tu te souviens du soleil, du gazon bien vert et des gosses.

Petit à petit ce sentiment t'envahit et tu te dis que toute la vie tu tues le temps, pas mieux qu'une bonne femme qui se fait les ongles. Tu ferais mieux de te faire la peau, mais en vérité c'est le temps qui t'étrangle avec tous les souvenirs de cette beauté que tu ne peux pas toucher, plus maintenant. Alors t'as peur, t'as peur de mourir, t'as peur de cette solitude infinie. T'as peur, t'es un cochon d'Inde dans un laboratoire au beau milieu des singes encagés. Les épidémies te lèchent l'épiderme, le soleil se meurt, tu n'es pas allongé dans ton lit mais sur une table froide avec des électrodes partout sur ta dépouille. Les extraterrestres analysent ton cerveau lobotomisé. Quel est le potentiel de cette chair qui est la tienne ? Quel est le pouvoir contenu dans cette fiole ? C'est eux qui le découvriront. T'as peur, tu t'enroules dans ta couverture comme un bébé. Tu veux plus de vie connard ! C'est ça ! Tu veux pas vieillir jusqu'à chier dans ton froc tous les jours.

Tu n'incarnes rien, tu n'es qu'incarnat, rien qu'une entreprise de construction immobilière qui travaille en permanence pour rester égale à elle-même, combinant des éléments les uns avec les autres, métabolisant le monde pour en faire ton monde. Ton corps est une puissance qui doit être mise en danger pour se manifester, ton corps n'as pas de limites, tous les maillons de tes chaînes sont dans ta tête, ils sont aussi réels que ce dieu

que tu as inventé pour que tout soit sous contrôle et pour pouvoir inculper ta chair. C'est elle la coupable, parce que la chair c'est la vie. T'es un mensonge, à chaque fois que tu dis "je" tu renies ton corps et sa multiplicité, son potentiel, sa force. Ta conscience tente de se rassurer mais là encore ce n'est qu'une ruse du corps pour s'intégrer à la société.

T'es dans ton lit, tu fermes les yeux, tu serres les dents, t'as froid dans tes draps humides, tu peux pas dormir. Tu sais plus quoi penser, ton esprit regimbe devant ces pensées, tu ne sais plus d'où viennent tous ces mots qui tournoient dans ta tête, tu ne sais plus où tu es ni qui tu es. T'es dans ma tête, tu es moi ! Moi !... vieux Charlot.

La pièce est tellement enfumée que les draps sentent le tabac froid. Je m'entends respirer péniblement, mes poumons sont niqués et remplis d'un nuage, j'ai l'impression d'avoir avalé le voile de la mariée, où serait-ce mon linceul ? J'entends mes os chanter cette berceuse empoisonnée, je suis charmé par le rythme de mes propres mots qui m'enterrent un à un. La nuit est sale sous mes ongles quand je la griffe de désespoir. Les papillons de nuit ne volent pas autour de la lumière vaseuse, il n'y a que des fantômes qui ont peur du noir et l'ombre des papillons qui dansent sur le mur. Je suis perdu au beau milieu de nulle part.

Je ne suis pas éveillé mais je suis conscient, et je ne respire pas, je panique. Tout à coup je me redresse et mes poumons se regonflent. Mes yeux sont fixés droit devant, épinglés comme des papillons et bordés de cils emmêlés. Les basses s'amplifient, je suis aveugle. Mon

cœur bat plus vite qu'un cheval furieux au galop, il me bat. Mon sang boue dans mes veines sous pression, renflées et douloureuses, mes ongles me font mal. Des essaims d'abeilles jaillissent de mes oreilles. Je suis englué dans cet air chaud, je suis un insecte dans la résine. Le temps s'accélère, et on peut voir les murs s'effriter et pourrir. Je ne peux pomper que l'odeur de ma propre sueur, amère et salée. Je brûle. Je suis né. Une fois de plus. Rien ne peut rassasier ma faim, rien ne peut arrêter ma colère, connard !

J'ouvre les rideaux bouffés par les mites, la lumière fend mes paupières fines et viole les pétales écarlates de cette chrysalide, le monde devient rouge. Je me regarde dans la glace... et ma sale gueule... elle est toujours là. Dommage. Un instant j'ai cru qu'elle s'était fait la belle. Y a de la croûte blanche à la commissure de mes lèvres, on dirait de l'écume ou du dentifrice séché mais c'est juste de la salive morte. Mon visage est tellement usé que maintenant je porte mon masque mortuaire à la place, juste un peu en avance.

Si tu regardes par la fenêtre tu verras sans doute la muse... assise en tailleur, pareille à une petite indienne, elle se baigne dans les cieux, chauds et bleus. Des petits cloportes parcourent ces petites mains qui rêvassaient parmi l'ombre et les insectes gris. Ça chatouille. Le mur est tapissé d'une floraison de lampions rose fuchsia, de petites lanternes magiques en papier crépon. Elle sent le temps filer entre ses doigts dans la fuite infailible des insectes et quand elle les touche ils se roulent en boule, en petites boulettes, usant de leur carapace comme d'un bouclier. Ils se transforment en balles de plomb qu'on

met dans les pistolets des pirates. Le temps roule entre ses doigts. Elle joue à se raconter des histoires avec les cartes à jouer et elle est amoureuse du roi de pique. Ses cheveux collent sur son front humide, elle a des accroche-cœurs peints sur ses joues de poupée en porcelaine. Des fois, elle danse dans de jolies robes qui tournent. Elle est fascinée par la couleur des lames d'émeraude qui poignardent les dalles froides sur lesquelles repose sa peau fragile. Elle a tartiné sa bouche de rouge à lèvres orange, et ces deux lamelles de cémentine pulpeuse font la moue comme un poème de Rimbaud. Ce n'est encore qu'une enfant, mais déjà le roi de pique a retourné son cœur.

Impossible d'y échapper, l'amour ne laisse aucun cœur intact. Tu pensais que ce serait facile de jouer à cache-cache mais tu te sens tout juste misérable. Si t'étais faible tu pourrais chialer, tu pleureras tout le sang de ton corps et tu regarderais les larmes d'hémoglobine qui te griffent les joues et tu serais fier de ces cicatrices. Tes yeux seraient rouges comme des poissons dans l'eau qui se noient dans leur bocal de larmes, qui tournent, tournent en rond. Destriers de bois peinturlurés qui tournoient, bouche ouverte, figée sur leurs dents jaillissantes, dans un infini hennissement de boîte à musique. Ils tournent au cauchemar.

Mais moi je ne suis pas faible. Même sous l'influence de cette petite pièce recouverte de papier peint rose. Rien n'a changé depuis que j'ai emménagé, à part les cratères brûlés avec les contours marron, ça devait être la chambre du bébé. Je n'écris plus dans cette chambre depuis que je me suis surpris à écrire comme une fille.

IL y a de cela fort longtemps, maman a perdu ses pieds à force de danser, elle les cherche toujours d'ailleurs, parce qu'elle aimerait bien pouvoir jouer à la marelle sur le damier en carrelage de ce grand jeu d'échec qu'est sa nouvelle demeure, l'hôpital psychiatrique. Ma sœur, Manon la brune, avait quinze ans lorsque nous nous sommes retrouvés seuls, à l'époque elle taillait sa frange en rêvant d'être belle, presque aussi belle que Betty Page. Elle était serveuse dans un bar bistro. Des fois, j'aidais à faire la plonge et le patron du bar, le gros Mathieu, me filait à bouffer à l'œil. Le gros Mathieu avait des pâtes d'ours, un ventre gonflé à bloc et du bordeaux au bord des yeux. Il buvait beaucoup et fumait encore plus, il respirait fort mal, ça râlait. Il avait un souffle dans la trachée, comme quand on ouvre un robinet après longtemps sans l'utiliser et qu'on entend l'eau monter de loin et qui peine, qui a du mal à venir. Sa voix était râpeuse et raclait les fonds de tiroirs en laissant entendre le roulement à bille des glaires dans la gorge. Les tuyaux de son nez avaient été condamnés, du coup, c'est la bouche qui restait ouverte en guise d'aération. Il avait les traits lourds des églises gothiques. Quand une toux grasse l'étranglait il faisait un bruit de gargouille pleine de boue sirupeuse, des borborygmes de baignoire se dévidant jusqu'à un ultime rot rauque.

On habitait une chambre sous les combles avec un hublot aussi gros qu'un œil de pigeon qui regarde la grande ville grise.